

*Dieu leur donnerait la victoire.* Un grand nombre de chevaliers l'accompagnaient, tous gagnés par une religieuse émotion, et suivant, sans comprendre, le *signe de Dieu.*

“ Derrière s'avancait une armée de quatre à cinq mille hommes avec des troupeaux et des provisions de guerre. Chaque matin on dressait un autel dans la campagne *sous les gouttes de la nuit,* et, devant toute l'armée agenouillée, L'ANGE DE LA FRANCE renouvelait avec son Dieu, reçu et possédé par la sainte communion, le contrat de sa mystérieuse alliance. ” (1)

Ces bruits qui ressemblaient aux riantes conceptions d'un songe trompeur, étaient une réalité. Le soir du 29 avril 1429, Jeanne d'Arc entrait dans Orléans montée sur un blanc coursier. Dunois, Xaintrailles, la Hire, Florent d'Illiers lui faisaient escorte : deux lances la suivaient. Sa sainte bannière flottait devant elle comme un gage de victoire, et le tintement des cloches se mêlait dans les airs aux bruyantes clameurs d'un peuple en délire, qui se portait sur le passage de la Messagère du Ciel tenant entre les mains des torches allumées. Pour Jeanne, pieuse et recueillie comme une *filie du Carmel,* au milieu de cet enivrant tumulte, elle renvoyait à Dieu toute gloire, “ *et ne voulut prendre aucun repos* ” avant d'avoir humilié son front dans le temple du Seigneur.

Après avoir inauguré par la prière et le chant de l'action de grâces, l'œuvre de salut qu'elle venait accomplir, la *Bergère de Domremy* sortit de l'antique basilique, transformée en HÉROÏNE par la vertu du Seigneur.

Au sortir de *Sainte-Croix,* Jeanne d'Arc fut conduite en grand appareil dans la maison de maître Boucher, argentier du Roi, dont la femme et la fille partagèrent leur chambre avec elle. Un banquet lui avait été préparé ; elle refusa de s'y rendre, et ne voulut accepter qu'un peu de pain qu'elle trempa dans du vin mêlé d'eau. Elle n'avait cependant rien bu ni mangé le long du jour ; mais la sainte jeune fille pouvait s'appliquer avec vérité ces paroles du Divin Maître : “ *Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyée,* ” et puis il faut le dire, parce que tout dans cette admirable vie porte à glorifier le Seigneur, “ Dieu avait développé en elle, avec une symétrie de formes gracieuses, des forces physiques proportionnées aux fatigues de sa mission toute exceptionnelle, ” (2) et cette bergère qui se plaignait naguère à ses protectrices du Ciel de *ne savoir ni chevaucher ni conduire la guerre,* maintenant à présent la lance, et conduisait son coursier aussi gentiment, “ *que si elle n'eût fait autre chose de sa vie.* ”

(1) L'abbé Perreyve, Panég. de Jeanne d'Arc.

(2) Mgr Gillis, Panég. de Jeanne d'Arc.

(à suivre).

Si nous goûtions le *charme* que renferme la *vraie dévotion* à Marie, notre Mère, combien elle nous deviendrait *douce et précieuse.*